

Plaidoyer pour une troisième topique
Une représentation intrapsychique du lien intersubjectif
avant même la découverte de l'objet

Par Bernard GOLSE

Texte pour « Talks on Psychoanalysis » (IPA), 2023

Bonjour.

Je m'appelle Bernard Golse et c'est un plaisir pour moi de pouvoir m'exprimer sur la question de la représentation mentale des liens et sur l'intérêt d'une éventuelle topique des liens.

J'adresse tout d'abord mes remerciements à Gaetano Pelligrini, à Julia-Flore Alibert et à l'International Psychoanalytic Association pour la confiance qu'ils me témoignent en me donnant l'occasion de ce podcast.

Je dois enfin préciser que mon anglais n'étant pas très bon, ceci m'oblige à parler un petit peu lentement.

Introduction

Les deux topiques proposées par S. FREUD, à savoir la première (Inconscient/Préconscient/Conscient) et la deuxième (Ça/Moi/Surmoi) formalisée à partir de 1920, renvoient l'une comme l'autre à une conception du psychisme organisé en des lieux psychiques, ou instances, qui sont le fruit d'un processus achevé de différenciation intrapsychique.

Ces deux topiques sont à l'évidence toujours d'actualité et l'on sait la dimension heuristique qu'elles revêtent d'un point de vue clinique, technique et théorique quand on travaille avec des sujets différenciés (enfants, adolescents et adultes).

En revanche, quand on travaille en périnatalité avec des bébés, ou avec des sujets encore mal ou peu différenciés (tels que les patients présentant des pathologies dites archaïques et notamment autistiques), ces deux topiques appartenant à une métapsychologie par essence intrapsychique, leur utilisation se trouve immanquablement sujette à caution.

En effet, si le bébé ne nous impose aucun renoncement à nos repères psychanalytiques habituels (la théorie des pulsions, la théorie de l'étayage et même la théorie de l'après-coup), son inachèvement fondamental, son immaturité foncière - tant psychique que physique - exigent de nous que nous repensions à son propos le point de vue topique qui demeure par essence strictement intrapsychique.

C'est pourquoi nous proposons aujourd'hui ce que l'on pourrait appeler une troisième topique, qui serait une topique de la représentation mentale du lien avec la double idée - paradoxale en apparence seulement - que, d'une part les liens primitifs pourraient être investis avant même que le sujet et l'objet soient clairement délimités et que, d'autre part, cette représentation préobjectale soit la condition *sine qua non* de l'émergence de l'objet.

C'est en tout cas une proposition que nous faisons en sachant que cette hypothèse d'une troisième topique a déjà été envisagée par certains auteurs mais dans d'autres champs que celui du développement précoce.

La topique au risque de la dyade et de la triade

« *Un nourrisson tout seul, cela n'existe pas* »

Chacun connaît cette fameuse phrase de D.W. WINNICOTT qui implique que le bébé ne peut être appréhendé en dehors des liens qu'il noue avec son environnement premier.

La psychologie, la psychopathologie et la psychiatrie du bébé sont en plein essor depuis quelques décennies et nos connaissances se sont beaucoup développées en ce qui concerne les fonctionnements dyadiques et triadiques.

Ceci étant, qui dit dyade ou triade, se situe ipso facto dans le registre interpersonnel et non pas dans le registre intrapsychique.

On sait que les conditions historiques de la naissance des deux grands corpus théoriques que sont la psychanalyse et la théorie de l'attachement, font que la première se trouve centrée fondamentalement sur l'intrapsychique tandis que la seconde l'est sur l'interpersonnel.

Ces deux corpus théoriques sont nés, en effet, dans des contextes historiques extrêmement différents : la fin du 19ème siècle pour la psychanalyse avec l'énigme du dedans de l'objet (avec la même année, en 1895, la découverte des rayons X par ROENTGEN pour le dedans du corps et l'écriture des études sur l'hystérie par FREUD et J. BREUER pour le dedans de la psyché),

et la fin du 20ème siècle avec la problématique de la sécurité et de l'insécurité interpersonnelles pour la théorie de l'attachement.

La psychanalyse se voit donc tout naturellement marquée par la question de l'intrapsychique, tandis que la théorie de l'attachement, quant à elle, se trouve centrée par la question de l'interpersonnel et par la thématique de la sécurité.

Les débats ont alors été vifs entre les tenants de la psychanalyse et les partisans de la théorie de l'attachement, et l'on sait que D. WIDLÖCHER a pu proposer l'idée que ces conflits ont peut-être été le fruit d'un rendez-vous manqué entre la psychanalyse anglaise et la psychanalyse hongroise qui, via le concept d'amour primaire de M. BALINT aurait pu permettre de dépasser l'opposition entre le caractère primaire de l'attachement et le caractère secondaire de l'amour selon la psychanalyse.

Quoi qu'il en soit de ces rappels historiques, on sent bien l'impasse qui serait celle d'une topique intersubjective (dyadique ou triadique) incluant un bébé dont le monde interne n'est pas encore suffisamment différencié pour que la métapsychologie le concernant puisse être véritablement intrapsychique.

Se représenter le lien avant de se représenter l'objet

Cette proposition est beaucoup moins paradoxale qu'il n'y paraît, surtout si l'on prend en compte la genèse des liens en périnatalité.

Quand on parle, comme il est classique et fréquent de le faire, de représentation d'objet, ce concept apparaît souvent comme trop global trop macroscopique et il est sans doute utile, désormais, de le décomposer en plusieurs niveaux distincts, au moins trois.

La représentation de la place de l'objet est une chose, la représentation des liens à l'objet en est une autre, et la représentation enfin de l'objet lui-même en est encore une autre.

1) *La place de l'objet*

La place de l'objet possède en effet probablement son propre niveau de représentation et plusieurs arguments peuvent être étayer cette idée.

- Ceux d'entre nous qui travaillent en pouponnière savent bien par exemple que des enfants placés dès la naissance en vue d'être confiés à l'adoption, semblent disposer très vite, si ce n'est d'emblée, de l'idée de ce qu'est « un parent ».

Certes, au bout de quelques temps ils peuvent avoir l'occasion

d'observer les visites de parents d'autres enfants, mais la question est plus profonde.

Le bébé néotène a peut-être une sorte de représentation innée de l'autre qui lui est nécessaire, de l'autre secourable, du « Nebenmensch » de la psychanalyse sans lequel il ne peut pas vivre et dont il fondamentalement besoin dans le cadre de la « situation anthropologique fondamentale » (J. Laplanche).

- C'est probablement ce que W.R. Bion a voulu évoquer avec son concept de préconception.

Quand W.R. Bion parle du sein, il dit parfois : « *Le bébé cherche le sein là où il a coutume d'être* ».

Cette phrase étrange mais stimulante ne signifie peut-être pas qu'il le cherche sur le corps de la mère en fonction des traces mnésiques qu'il a de chaque tétée ou en fonction d'une attirance instinctuelle par l'odeur du lait, mais plutôt qu'il le cherche à cet emplacement-même dont il aurait une sorte de proto-représentation, en sachant que pour W.R. Bion la proto-représentation ne peut devenir une représentation effective qu'en rencontrant dans la réalité externe l'objet qui lui correspond et qui vient ainsi la fixer par l'expérience émotionnelle de cette rencontre.

- C'est aussi ce qu'envisage S. Missonnier (2009) quand il parle du registre du virtuel à propos du « premier chapitre de la vie » que représente la grossesse.

Il parle même de relation d'objet virtuel(le) ce que l'on entend généralement en pensant aux représentations que les parents peuvent se faire de leur enfant encore à venir et qui correspondent en partie à ce qui a été décrit sous le terme « d'enfant imaginaire ».

Mais peut-être faut-il aussi envisager que le fœtus, de son côté, a peut-être aussi la possibilité d'investir une proto-représentation de ses parents à venir, proto-représentations de fonctions, bien entendu, plutôt que de telle ou telle caractéristique statique plus ou moins figurative ...

- Dans le domaine artistique, on pourrait enfin citer, parmi bien d'autres illustrations possibles de l'importance de la place de l'objet : « Le désert des tartares » de Dino Buzzatti (1949), livre

dans lequel le héros passera toute la fin de sa vie à scruter jusqu'à en mourir l'horizon au lieu où selon lui pourrait peut-être surgir une improbable armée ennemie, le vol de « La Joconde » au musée du Louvre en 1911 à la suite duquel, entre 1911 et 1913, D. Leader (2011) nous apprend qu'il n'y a jamais autant de visiteurs (soit plus de visiteurs pour contempler la place vide de ce tableau que de visiteurs pour aller admirer ce chef-d'œuvre de la peinture qui attire pourtant des foules !), et la place temporelle enfin de l'objet dans l'œuvre de J.L. Borges (1993).

2) *La représentation des liens à l'objet constitue ensuite un autre niveau de la représentation d'objet*

2.1) Avant même ce débat aujourd'hui quelque peu oublié, S. Lebovici dès 1960 avait eu cette phrase quelque peu énigmatique qui a fait couler beaucoup d'encre : « *L'objet peut être investi avant d'être perçu* ».

On pourrait dire aussi à propos du jeu du Fort/da : la ficelle (en tant que lien) est investie avant la bobine elle-même ...

Une première lecture de la phrase de S. Lebovici peut être faite selon l'axe de l'équilibre narcissico-objectal en ce sens que l'objet peut être investi alors qu'il est encore perçu comme une partie de soi (objet narcissique) avant d'être véritablement perçu comme extérieur à soi (objet objectal).

Une autre lecture de cette phrase peut également se faire en lien avec la théorie de l'attachement avec, là aussi, l'idée qu'on peut s'attacher à un objet qui est encore éprouvé comme indistinct de soi, ce qui donnerait aux premiers attachements la valeur subjective d'auto-attachements.

En tout état de cause, cet investissement de l'objet avant même sa perception en tant que tel, apparaît en quelque sorte comme l'inverse de la pulsion désobjectalisante étudiée A. Green (1986) en tant que pulsion de mort.

La désobjectalisation de l'objet serait, en effet, pour cet auteur la conséquence d'un investissement dévitalisant alors que pour S. Lebovici, c'est l'investissement vitalisant du pré-objet qui préparerait l'objectalisation de celui-ci dans la perspective d'une pulsion de vie.

2.2) *Le concept de représentations d'interaction*

Le concept d'interaction, emblème de la théorie générale des systèmes, se trouve aujourd'hui, on le sait, au cœur de toutes les études et de toutes les

recherches concernant le bébé et les débuts de son développement et le concept d'interaction renvoie bien évidemment à la question du lien.

On parle souvent de l'observation des bébés par les adultes (selon la méthode d'Esther Bick par exemple) mais on oublie de dire que le bébé est lui-même un formidable observateur des adultes qui prennent soin de lui, de ses caregivers.

Le bébé nous observe attentivement, il est un grand clinicien de nos affects et de nos émotions.

Cette observation de la mère par le bébé et son travail d'évaluation de ses différences par rapport à d'habitude commence dès le premier semestre de la vie par le biais du système de l'attachement. Le bébé envoie en effet des signaux, il inscrit dans sa psyché une sorte de moyenne des réponses maternelles en termes d'attachement, et lors de chaque nouvelle rencontre interactive avec elle, il va alors mesurer l'écart entre la réponse maternelle présente et ces représentations moyennes qu'il s'est forgées d'elle, représentations moyennes qui ne sont autres que ses futurs « *working internal models* » ou « modèles internes opérants » décrits par I. BRETHERTON (1990).

Dans le deuxième semestre de la vie, cette observation de la mère par le bébé se fait par le biais de l'analyse du style interactif de la mère, soit de la qualité de son accordage affectif (D.N. STERN, 1989), plus ou moins uni ou transmodal, plus ou moins immédiat ou différé, plus ou moins atténué ou amplifié dont l'intériorisation intrapsychique se fera au niveau de ses « *représentations d'interactions généralisées* ».

Si la mère n'est pas comme d'habitude (parce qu'elle est anxieuse ou déprimée, par exemple), le bébé se trouve alors introduit à la tiercéité puisque mieux vaut incriminer un tiers que lui-même à l'origine de ces modifications maternelles.

Cette question infiltrera, on le sait, la vie durant, toutes nos histoires d'amour dans la mesure où c'est la question de la différence de l'objet aimé d'avec ce qu'il est d'habitude, qui suscitera toujours en nous la crainte d'un tiers rival, à la manière dont, en tant que bébé, nous avons été introduits à la tiercéité par cette question d'une variabilité de l'image et du fonctionnement de notre mère.

Comme on le voit, le système de l'attachement tout comme le système de l'accordage affectif permettent donc au bébé de se représenter et d'inscrire psychiquement les variations des réponses maternelles, ce qui correspond,

sans conteste, à une certaine forme de représentation des liens avec de l'objet mais qui ne disent rien des caractéristiques formelles de l'objet (est-ce que la mère est blonde ou brune, grande ou petite, grosse ou mince ...).

Il s'agit là d'un investissement des variations des réponses maternelles et non pas d'un investissement de la mère en tant qu'objet.

De ce fait, on peut effectivement parler d'un investissement du lien préobjectal et c'est bien ce que nous souhaitons souligner ici.

Pour en terminer avec ce niveau de la représentation des liens avec l'objet, ajoutons que G. Haag a souvent dit que d'une certaine manière le bébé se faisait le bébé un portrait d'abord abstrait de sa mère, un portrait rythmique fondé sur la représentation de ses interactions dynamiques avec elle, avant de pouvoir s'en faire un portrait véritablement figuratif.

Ceci rejoint, selon elle, les hypothèses de A. Leroi-Gourhan (1983) selon laquelle l'art abstrait serait en fait beaucoup plus ancien dans l'évolution de l'humanité que l'art figuratif comme en témoignent certaines œuvres picturales découvertes dans des grottes bien antérieures à celles de Lascaux avec leurs scènes de chasse, de pêche, de guerre ...

Soit la modernité comme retour à l'art abstrait ?

3) *La représentation de l'objet en tant que tel*

C'est finalement ce niveau de la représentation d'objet en tant que tel qui est celui auquel on pense intuitivement quand on parle de représentation d'objet.

C'est celui qui correspond en particulier au concept d'image mentale au sens classique du terme, image de l'autre, représentations de visages, de lieux, d'objets ...

L'idée proposée ici est que ce niveau de la représentation d'objet serait finalement plus tardif que les deux précédents dont il serait une sorte de résultante ou d'aboutissement.

Plaidoyer pour une troisième topique

A partir de là, si une métapsychologie de la dyade ou de la triade, ou une topique intersubjective apparaissent comme peu soutenables, peut-on aller vers une topique périnatale de la représentation mentale du lien ?

En ce qui nous concerne, nous sommes de ceux qui pensent qu'il est possible de s'occuper de clinique périnatale et de très jeunes enfants en ayant la légitime prétention de demeurer psychanalystes dans ces conditions particulières en sachant que, théoriquement, c'est la dimension métapsychologique et la dimension topique qui sont probablement les plus mises à mal par le fœtus et le bébé.

Comment penser en termes métapsychologiques la dyade et la triade avec cette difficulté centrale que représente incontestablement le passage de l'interpersonnel à l'intrapsychique ?

Est-on en droit de supposer que le système père-mère-bébé se trouve en lui-même porteur de la dynamique apte à transposer la triadification (interpersonnelle) en triangulation (intrapsychique) ?

Rien n'est moins sûr, en réalité, et c'est toute la question de l'intériorisation qui se trouve alors posée.

C'est donc bien une métapsychologie du lien qui nous est, ici, nécessaire, laquelle ouvre sur une « troisième topique » qui permettrait de dépasser le clivage entre interpersonnel et intrapsychique.

Qu'entend-on cependant par métapsychologie du lien ?

S'agit-il d'une métapsychologie strictement intrapsychique ou s'agit-il plutôt de ce que l'on pourrait peut-être appeler une métapsychologie intersubjective ?

L'instauration de l'appareil psychique qui est toujours, qu'on le veuille ou non, une représentation du lien - dans le lien et par le lien - se joue à l'interface de l'intersubjectif et de l'intrapsychique, et les psychothérapies conjointes favorisent tout particulièrement le double mouvement d'intériorisation et de spécularisation qui sous-tend le passage du registre interpersonnel au registre intrapsychique.

Peut-on penser que la présence d'un tiers est, ici, indispensable et, de ce fait, le dispositif des thérapies conjointes parents-fœtus/bébé dont nous avons la pratique à l'hôpital Necker-Enfants Malades serait, précisément, à même de fournir à la dyade et à la triade un cadre faisant fonction de tiers observant et participant capable d'induire ce mouvement de psychisation des interactions périnatales comportementales.

Le cadre des thérapies conjointes offre en tout cas, nous semble-t-il, un paradigme fécond pour mettre à l'épreuve et légitimer cliniquement le concept de troisième topique.

Les thérapies conjointes parents/bébé se sont développées selon trois axes distincts : les thérapies conjointes d'inspiration psychanalytique, les guidances interactives par vidéo-feedback et les thérapies de l'attachement enfin plus récemment.

La question n'est pas tant de savoir quelle technique est plus efficace qu'une autre mais plutôt de préciser les indications différentielles au sens de « quoi pour qui ? ».

A l'issue de l'importante recherche qui a été menée à Genève dans les années 1990 autour de Bertrand Cramer, Francisco Palacio-Espasa et Daniel Stern, il s'avère que les thérapies conjointes parents/bébé brèves et d'inspiration psychanalytique - qui sont souvent menées par deux co-thérapeutes au rythme d'une séance par semaine ou toutes les deux semaines - sont surtout indiquées quand existe un pré-transfert positif, quand les projections parentales sur l'enfant s'avèrent de type non psychotique et enfin quand un focus symptomatique relativement récent peut être préalablement précisé.

Aujourd'hui, on peut sans doute ajouter que les thérapies conjointes d'inspiration psychanalytique conviennent mieux aux parents qui parviennent à se voir dans les mots tandis que les guidances interactives avec vidéo-feedback conviennent mieux aux parents qui se voient surtout dans les images.

Dans ce cadre des thérapies conjointes, on peut alors imaginer que c'est le travail psychique du tiers, soit du thérapeute ou des co-thérapeutes, qui joue précisément un rôle déterminant pour ouvrir la voie de l'investissement de ce lien préobjectal.

S'il est sans doute encore trop tôt pour savoir si ce cadre d'action apportera des éléments de réflexion décisifs, il est toutefois doré et déjà plausible d'affirmer que le système père-mère-bébé visé par les thérapies conjointes périnatales fournit une préfiguration anténatale puis une figuration postnatale de la triangulation intrapsychique encore en devenir chez les fœtus/bébés concernés et que, de ce fait, elles peuvent prétendre au statut de « psychanalytiques » dès lors qu'on interprète les matériaux recueillis à son niveau en référence au concept de trans ou d'intergénérationnel.

Ouvertures conclusives sur la question de la demande

L'investissement préobjectal du lien rend compte du mouvement vers le dehors (demande intransitive) avant même que l'autre soit repéré comme tel, ce qui est clair dans le cadre des traitements des enfants autistes (G. HAAG).

Compte tenu du processus permanent de construction/déconstruction de l'objet, la demande intransitive ne serait pas adressée à l'objet mais elle témoignerait d'ores et déjà d'un investissement de ce lien préobjectal intersubjectif dont nous essayons de traquer la représentation intrapsychique grâce au concept de troisième topique.

Ce type de demande nous semble essentiel à entendre spécifiquement avec les parents pendant la grossesse, les bébés, avec les enfants autistes et à certains égards avec les adolescents.

Bien entendu, les enjeux contre-transférentiels de ce type de demande sont importants puisqu'il s'agirait alors pour le thérapeute d'accepter de régresser lui-même en-deçà de son statut d'objet pour retrouver et entendre le lien non objectalement adressé dans le cadre des pathologies archaïques.

C'est bien d'ailleurs en cela que la discussion de cette troisième topique du lien et de la métapsychologie polymorphe de ses traces dans le transfert et le contre-transfert peut inspirer le psychanalyste dans sa clinique quotidienne de tous les âges de la vie.

Pour conclure, si dans le développement le lien est premier tant au niveau intersubjectif qu'intrapsychique, l'absence de lien n'est pas la liberté, tant s'en faut, mais bien l'a-liénation.

Bibliographie

M. BALINT (1972)

Amour primaire et technique psychanalytique

Payot, Coll. « Sciences de l'homme », Paris, 2001

W.R. BION (1962)

Aux sources de l'expérience

P.U.F., Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse », Paris, 1979 (1^{ère} éd.)

J.L. BORGES

Œuvres complètes

Éditions Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1993

I. BRETHERTON

Communication patterns – Internal working models and the intergenerational transmission of attachment relationships

Infant Mental Health Journal, 1990, 11, 3, 237-252

D. BUZZATTI

Le désert des tartares

Éditions Laffont, Paris, 1949

S. FREUD (1905)

Trois essais sur la théorie de la sexualité

Gallimard, Coll. « idées », Paris, 1962

S. FREUD (1920)

Au-delà du principe de plaisir, 7-81

In : *Essais de Psychanalyse* (S. FREUD), Paris, 1966

S. FREUD et J. BREUER (1895)

Études sur l'hystérie

P.U.F., Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse », Paris, 1973 (4^{ème} éd.)

A. GREEN

Pulsion de mort, narcissisme négatif, fonction désobjectalisante, 49-59

In : *La pulsion de mort* (ouvrage collectif)

P.U.F., Paris, 1986

G. HAAG

Le Moi corporel

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », paris, 2018

D. LEADER

Ce que l'art nous empêche de voir

Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2011

S. LEOVICI

La relation objectale chez l'enfant
 La Psychiatrie de l'enfant, 1960, VIII, 1, 147-226

A. LEROI-GOURHAN
Le fil du temps (Ethnologie et préhistoire)
 Fayard, Coll. « Points », Série « Sciences », Paris, 1983

S. MISSONNIER
Devenir parent, naître humain. La diagonale du virtuel
 P.U.F Coll. « Le fil rouge », Paris, 2009

D.N. STERN
Le monde interpersonnel du nourrisson – Une perspective psychanalytique et développementale
 P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1989 (1^{ère} éd.)

D. WIDLOCHER
 Amour primaire et sexualité infantile : Un débat de toujours, 1, 55
 In : *Sexualité infantile et attachement* (ouvrage collectif)
 P.U.F, Coll. « Petite Bibliothèque de Psychanalyse », Paris, 2000 (1^{ère} éd.)

D.W. WINNICOTT (1958)
De la pédiatrie à la psychanalyse
 Payot, Coll. « Petite bibliothèque Payot », Paris, 1969

Ce que l'art nous empêche de voir